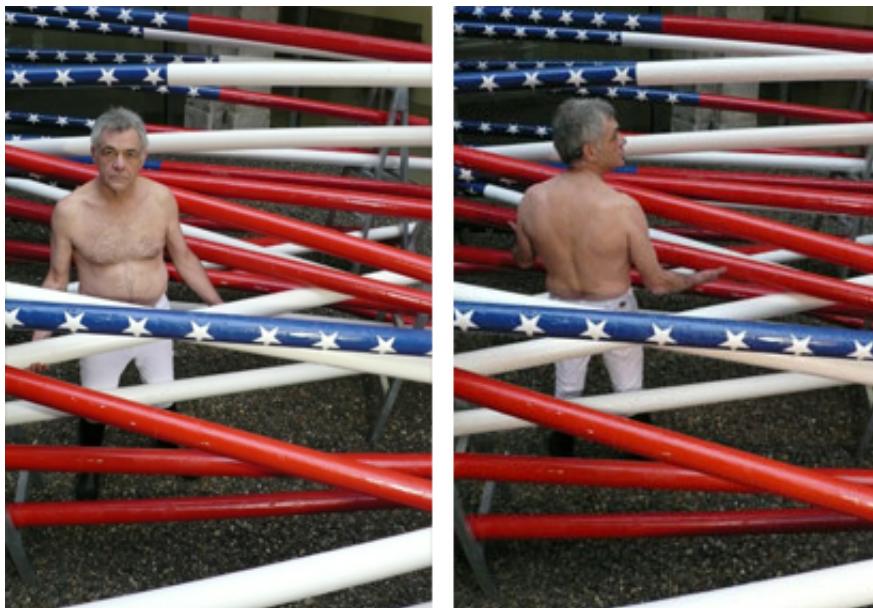


15. | I Like America



2006. Diptych, 46 x 70 cm each and 105 x 160 cm each.
Exhibition view from Traversia, CAAM, 2008, Canary Island.
Courtesy of the artist and Ceysson & Bénétière, Paris.
Ed. of 5 + 2 A.P.

Avec *I Like America*, mounir fatmi propose une image puissante et ambivalente qui, à travers le médium photographique, interroge les notions d'identité, de pouvoir et d'appartenance. Ce diptyque représente un jockey solitaire — figure récurrente de sa série vidéo *The Man Without a Horse / L'homme sans cheval* — placé au milieu de barres d'obstacles équestres peintes aux couleurs vives du drapeau américain.

Ces obstacles, motif récurrent dans le travail de fatmi, ne sont pas de simples éléments sportifs : ils deviennent des barrières symboliques, idéologiques et culturelles. Beaucoup de ces barres apparaissent fissurées ou brisées, évoquant une tension intérieure, une fragilité structurelle — métaphore des contradictions du rêve américain. Comme l'écrit Lillian Davies : « fatmi présente le terrain de jeu sans nécessairement désigner un vainqueur », laissant au spectateur le soin de réfléchir à la signification de ces obstacles et à la possibilité de les surmonter.

Liée conceptuellement à l'installation du même nom réalisée en 2007, *I Like America* fige le moment où le symbole commence à se fragmenter. Les barres rouges, blanches et bleues se dressent comme une sculpture instable, une masse dense et impénétrable — visuellement semblable à un immense jeu de mikado (spillikins), mais chargée d'une forte tension politique et historique. Le drapeau américain, au lieu d'unir, devient un mur à franchir.

Fatmi invite le spectateur à dépasser l'idée de drapeau, de territoire, d'identité — des limites qui marquent sa propre biographie, et celle de tous ceux qui se confrontent aux

With *I Like America*, mounir fatmi offers a powerful and ambiguous image that, through the photographic medium, questions concepts of identity, power, and belonging. This diptych features a lone jockey — a recurring figure from his video series *The Man Without a Horse / L'homme sans cheval* — positioned among equestrian jumping poles painted in the vibrant colors of the American flag.

These obstacles, a recurring motif in fatmi's work, are more than mere sporting equipment: they become symbolic, ideological, and cultural barriers. Many of the poles appear cracked or broken, evoking internal tension and structural fragility — a metaphor for the contradictions embedded within the American dream. As Lillian Davies writes, "fatmi presents the playing field without necessarily declaring a winner," leaving the viewer to reflect on the deeper meaning of these barriers and the possibility of overcoming them.

Conceptually linked to the 2007 installation of the same name, *I Like America* captures the precise moment in which a symbol begins to fracture. The red, white, and blue poles rise like an unstable sculpture, a dense, impenetrable mass — visually reminiscent of a giant game of spillikins, yet loaded with political and historical charge. The American flag, instead of unifying, is transformed into a wall to be confronted.

Fatmi invites the viewer to move beyond the flag, beyond territory, beyond identity — limits that have marked his own biography and that of anyone who navigates frontiers, both physical and symbolic. How do we get around these walls that punctuate the history of relationships between America,

frontières, physiques ou symboliques. Comment contourner ces murs qui ponctuent l'histoire des relations entre l'Amérique, l'Europe et le reste du monde ? Comment faire face à leur persistance, qui prend aujourd'hui de nouvelles formes — comme le mur envisagé entre les États-Unis et le Mexique ?

Inspiré par la pensée de Jacques Derrida, fatmi adopte la déconstruction comme stratégie esthétique et politique. Il crée des connexions là où il y a des ruptures, démonte pour reconstruire, générant des significations multiples par des jeux de perspectives. En tournant autour de l'œuvre — physiquement ou visuellement — l'image du drapeau se disloque, se recompose. Ce qui semblait monolithique devient fragmenté, multiple — miroir d'une Amérique tout aussi complexe et contradictoire.

Le titre I Like America est à la fois un hommage et une critique, une déclaration suspendue entre fascination et distance. Il fait écho à la célèbre performance de Joseph Beuys en 1974, I Like America and America Likes Me, dans laquelle l'artiste allemand s'enferma plusieurs jours dans une galerie avec un coyote, animal sacré pour les peuples autochtones d'Amérique, sans parler à personne. Ce geste, au cœur de la guerre du Vietnam, suggérait une possible réconciliation entre l'homme et la nature, entre l'opresseur et l'opprimé. De la même manière, fatmi aborde l'Amérique comme un territoire à traverser avec esprit critique — en reconnaissant son influence historique et culturelle immense, de Jasper Johns à la Pop Art, de l'architecture au soft power — tout en n'oubliant jamais d'en questionner les failles.

Studio Fatmi, Avril 2025

" Conflating sport, philosophy and politics as equally fraught realms where nations jockey for power, in these works, Fatmi presents the playing field without necessarily declaring a winner. "

[Lillian Davies, Suspect Language, 2012](#)

exhibitions:

2008

Traversia - CAAM - Expo collective

Europe, and the rest of the world? How do we face their enduring presence, still materializing in new forms of division — such as the wall planned between the United States and Mexico?

Inspired by Jacques Derrida's philosophy of deconstruction, fatmi uses this method as both aesthetic and political strategy. He creates connections where there are fractures, dismantles to reassemble, generating layered meanings through shifts in perspective. As one moves around the work — whether physically or visually — the image of the flag breaks apart and recomposes itself. What initially appears monolithic reveals itself to be fractured, multifaceted — a mirror of an equally complex and contradictory America.

The title I Like America is both a tribute and a critique, a statement suspended between fascination and detachment. It echoes Joseph Beuys's legendary 1974 performance I Like America and America Likes Me, in which the German artist locked himself in a gallery for several days with a coyote, sacred animal of Native American cultures, without speaking to anyone. This gesture, during the height of the Vietnam War, suggested a possible reconciliation between man and nature, oppressor and oppressed. In a similar way, fatmi approaches America as a territory to be critically navigated — recognizing its immense cultural and historical weight, from Jasper Johns to Pop Art, from architecture to soft power — while never ceasing to interrogate its ruptures.

Studio Fatmi, April 2025